

Sous la direction de
ANNETTE CIATTONI
YVETTE VEYRET

Les fondamentaux de la géographie

4^e édition

ARMAND COLIN

Image de couverture : © Shutterstock
Maquette intérieure : Raphaël Lefeuvre
Cartographie : Carl Voyer
Mise en pages : Nord Compo

NOUS NOUS ENGAGEONS EN FAVEUR DE L'ENVIRONNEMENT :



Nos livres sont imprimés sur des papiers certifiés pour réduire notre impact sur l'environnement.



Le format de nos ouvrages est pensé afin d'optimiser l'utilisation du papier.



Depuis plus de 30 ans, nous imprimons 70% de nos livres en France et 25% en Europe et nous mettons tout en œuvre pour augmenter cet engagement auprès des imprimeurs français.



Nous limitons l'utilisation du plastique sur nos ouvrages (film sur les couvertures et les livres).

© Armand Colin, 2023 pour cette nouvelle présentation

© Armand Colin, 2018

Armand Colin est une marque de
Dunod Éditeur, 11 rue Paul Bert, 92240 Malakoff
www.dunod.com

ISBN 978-2-200-63478-0

Sommaire

Introduction	13
1 Épistémologie(s) de la géographie	16
1. Les objets de la géographie	17
1.1 La terre, champ de recherche premier des géographes	18
1.2 Région et paysage : les objets de l'École française de géographie	19
1.3 La géographie, science de l'espace	20
1.4 D'autres approches récentes	22
2. Méthodes, outils et productions de la géographie	25
2.1 Observations, terrain et empirisme	25
2.2 Approche quantitative et théorique	26
2.3 Approche qualitative	27
2.4 Cartes et outils graphiques	28
3. Géographie et altérité	29
3.1 La géographie dans le champ scientifique	29
3.2 La géographie française et les autres traditions disciplinaires nationales	32
4. Géographie et géographes dans la cité	34
4.1 La géographie universitaire	34
4.2 La géographie scolaire	36
4.3 La géographie hors les murs	36
5. Une science au service du pouvoir ?	37
5.1 Géographie et pouvoir	37
5.2 Vers une géographie des pouvoirs	39
Étude de cas : Déconstruction et reconstruction des concepts géographiques : l'espace, le territoire, le lieu	41

2 Analyse spatiale	43
1. Les lieux et l'espace géographique	44
1.1 L'individu et l'espace : comment « faire avec »	45
1.2 L'interdépendance des lieux	46
1.3 Les réseaux : la mise en relation entre les lieux	48
2. « Tout interagit avec tout » : les échanges font l'espace géographique	51
2.1 La mobilité ou la pratique des déplacements	51
2.2 Mobilités et espaces de vie	52
2.3 Les flux, expression des échanges entre les lieux	53
2.4 Le principe gravitaire et l'évaluation des flux	54
3. Et pourtant, le monde est hétérogène et infiniment divers	55
3.1 Premier corollaire : la taille compte	55
3.2 Deuxième corollaire : polarisation et relations centre-périphérie	56
3.3 Troisième corollaire : l'importance des échelles	57
3.4 Quatrième corollaire : seuils ou discontinuités	61
Étude de cas : L'introduction de l'euro, une opportunité unique d'analyser la mobilité des personnes et l'interaction spatiale	65
3 Population et peuplement	68
1. Les fondamentaux de la démographie	69
1.1 Décrire les populations	69
1.2 La croissance des populations	71
1.3 Un modèle fondamental	73
1.4 Les structures démographiques	76
2. La répartition géographique de la population	79
2.1 Le peuplement de la planète : une répartition contrastée	79
2.2 Les facteurs naturels	82
2.3 Les facteurs historiques	85
2.4 Deux systèmes de peuplement	86
2.5 Population et ressources	87
3. Populations en mouvement	88
3.1 Observer et analyser les mobilités dont les migrations	88

3.2 Les migrations internationales	90
3.3 Les autres mobilités et migrations	91
3.4 Expliquer les migrations	93
Étude de cas : Comprendre les différences de fécondité	96
4 Frontières et migrations internationales	99
1. Les migrations internationales : éléments de terminologie	101
1.1 Migrations et mobilités	101
1.2 Émigrés, immigrés, étrangers, naturalisés	102
1.3 Demandeurs d'asile, réfugiés	102
1.4 Apatrides	104
1.5 Revoir la distinction entre « migrants économiques » et « réfugiés » et la notion d'« appel d'air »	104
2. Une géographie multipolarisée et inégalitaire des migrations internationales	105
2.1 Les personnes migrantes dans le monde	106
2.2 Principaux lieux de départs et d'arrivées des migrations internationales	108
2.3 Les réfugiés dans le monde surreprésentés à proximité des espaces en conflits	111
2.4 Demandeurs d'asile et réfugiés dans l'Union européenne	114
3. Évolutions contemporaines des frontières en lien avec les migrations internationales	115
3.1 La frontière : une notion juridique et géographique	115
3.2 Ambivalence et relativité des frontières	116
3.3 Diasporas et migrations transnationales au-delà des frontières	116
3.4 Des frontières de plus en plus sélectives et externalisées	118
Étude de cas : Une « crise migratoire » en Europe ?	122
5 Mondialisation	125
1. Un processus géohistorique profondément renouvelé	126
1.1 Des trois phases de la mondialisation à l'entrée dans le ^{xxi} siècle	126
1.2 Les firmes transnationales gèrent l'espace mondial à leur profit	127
1.3 Interconnexions et interdépendances	131

2. Un système mondial hiérarchisé, polarisé et inégal	135
2.1 Un nouveau paradigme géopolitique : l'émergence d'un monde multipolaire	135
2.2 Le dispositif polarisé et fragmenté d'un système dual	137
3. Les critiques de la mondialisation actuelle	138
3.1 Une mondialisation à relativiser	138
3.2 Le rôle central des États et des spécificités nationales	139
3.3 Des résistances nombreuses et multiformes	141
Étude de cas : La mondialisation de la firme transnationale étatsunienne Starbucks	142

6 Territoires, États, nations, régions et aménagement **145**

1. État, nation, territoire : des édifices imbriqués	146
1.1 Tout État s'inscrit dans un territoire et exerce son pouvoir sur une population	147
1.2 L'État et la nation	148
1.3 Un territoire indissociable de l'État-nation	150
1.4 L'État-nation territorial : quelle remise en question ?	152
2. Crise des territoires politiques et nouvelles territorialités	153
2.1 La renaissance des « territoires géographiques »	154
2.2 Territoire et territorialité	155
2.3 Du territoire aux lieux	156
3. La région : une notion vieillie, réactivée par les réformes territoriales	157
3.1 Une construction sociale et politique	159
3.2 Nouveaux regards sur la région économique	161
3.3 La région : un territoire moyen entre local et national, entre fonctions et vécus	162
4. L'aménagement du territoire et ses acteurs	163
4.1 Définition, principes et diversité de l'aménagement	163
4.2 De l'aménagement au développement durable	164
4.3 La diversité des domaines de l'aménagement	166
4.4 Quel avenir pour l'aménagement des territoires ?	168

4.5 De nouveaux acteurs de l'aménagement ?	170
Étude de cas : Paris-Rive Gauche : un ou des territoires ?	
Comment l'(les)identifier ?	172
7 Villes et métropolisation	174
1. Un monde de villes	175
1.1 Une urbanisation généralisée, mais inégale	175
1.2 De la ville à l'urbain ?	181
2. Villes et réseaux	182
2.1 Réseau urbain et hiérarchie urbaine	182
2.2 La métropolisation du monde : les têtes du réseau planétaire	185
3. L'espace des villes	189
3.1 Des espaces en mutations	189
3.2 Gouvernance urbaine et ville durable	192
Étude de cas : La « <i>smart city</i> » ou ville intelligente	198
8 Environnement	201
1. De la géographie physique à la géographie de l'environnement	202
1.1 Les précurseurs : géographie physique et milieu	202
1.2 Les relations nature-société réinterrogées à partir des années 1970	204
2. Ressources et patrimoines	207
2.1 Les concepts	208
2.2 Dégradation physique et qualitative	210
2.3 Enjeux et modes d'une gestion territorialisée	212
2.4 Des risques sanitaires au bien-être	213
3. Risque et résilience	213
3.1 Les concepts	213
3.2 Risques naturels et technologiques	216
3.3 Enjeux et modes d'une gestion territorialisée	218
3.4 Du risque à la résilience	220
4. Nuisances	221
4.1 Le bruit	221
4.2 Les déchets	223

4.3 Nuisances et santé	225
5. Les conditions de réussite de l'action environnementale	225
Étude de cas : Les risques naturels et technologiques à l'Île de la Réunion	228
9 Développement durable	231
1. Origine et histoire du développement durable	232
2. Les composantes du développement durable	235
2.1 Le volet environnemental	235
2.2 Le volet économique	236
2.3 Le volet social : plus d'équité ?	238
3. Les acteurs du développement durable	239
3.1 Les organisations internationales	239
3.2 Les organisations non gouvernementales (ONG)	239
3.3 Les acteurs économiques	240
3.4 Les citoyens	241
4. La dimension globale du développement durable	241
4.1 La biodiversité	242
4.2 Le changement climatique	246
4.3 Un bilan mitigé de la politique climatique jusqu'en 2015 (COP21)	250
5. Le développement durable et l'aménagement, la dimension locale : exemple de la ville durable	252
5.1 L'éco-quartier, un modèle pour la ville durable ?	252
5.2 Ville durable et Agenda 21	253
5.3 La ville durable : approche prospective	254
Étude de cas : La politique climatique, du global au local	256
10 Transports	258
1. Capacités et vitesse des transports au service du développement des échanges	259
2. Transports et localisation des activités : de la région à la planète	264
3. Relations entre transports et développement économique	267

4. Années 2010 : émergence d'une nouvelle géographie des infrastructures, des itinéraires et des trafics	269
5. Transports et questions environnementales	272
Étude de cas : La « nouvelle route de la soie »	275
11 Tourisme	277
1. Le tourisme et la géographie	278
1.1 Le grand décalage	278
1.2 Une conquête progressive de légitimité	279
2. Qu'est-ce que le tourisme ? Mises au point	279
2.1 Le contexte : la culture de la confusion	279
2.2 Le tourisme n'a pas toujours existé	280
2.3 Le tourisme n'est pas (seulement) une activité	281
2.4 Enjeux scientifiques	282
3. Le tourisme dans le monde : agent et moteur de la mondialisation	284
3.1 Un récent changement d'échelle	284
3.2 Les grands bassins touristiques	285
3.3 Le « tourisme durable » et l'enjeu majeur du tourisme du ^{xxi} e siècle	286
4. Lieux et espaces du tourisme	287
4.1 Deux processus fondamentaux	287
4.2 Une typologie	288
5. Tourisme et patrimoine : une relation complexe	290
5.1 Venise, lieu patrimonial et touristique mondialisé	291
5.2 La contradiction fondatrice, l'exemple de Yellowstone	292
5.3 L'ambigu classement de l'UNESCO	294
5.4 Quelles solutions face à ces contradictions dans un contexte de « tourisme de masse » ?	295
Étude de cas : L'exemple de l'aménagement discuté du Pont du Gard	298
12 Espaces ruraux et agriculture	301
1. Des espaces ruraux contrastés	302
1.1 L'espace rural : un espace difficile à cerner	302

1.2 La répartition de la population rurale : des campagnes vides aux campagnes pleines	303
2. Agricultures, agriculteurs et espaces agricoles	307
2.1 La grande diversité des agrosystèmes mis en œuvre	308
2.2 Diversité des capacités productives et des structures de production agricole	310
3. Principaux enjeux liés aux activités de production agricole	311
3.1 La question du foncier et de l'accaparement de terres agricoles	311
3.2 L'essor de l'intégration de la production agricole	312
3.3 Des espaces agricoles proches de leurs limites ?	313
3.4 Quelles agricultures durables ?	314
3.5 L'agriculture à la fois accusée et victime des changements climatiques	316
3.6 Les PGM, solution d'avenir ?	317
Étude de cas : La dépendance alimentaire des pays du sud et de l'est du Bassin méditerranéen	320

13 Industries et services 323

1. L'industrie, une activité au cœur de l'économie	324
1.1 Les différentes formes de l'industrie	324
1.2 Désindustrialisation des pays développés et industrialisation rapide des pays émergents	326
1.3 La réindustrialisation des pays développés, de l'espoir à la réalité	328
2. Les activités de services emploient désormais la grande majorité de la population des pays développés	329
2.1 L'immense variété des activités de service	329
2.2 Les activités de service sont dominées par le commerce	330
3. Les limites de plus en plus floues entre industrie et services	332
3.1 La frontière industrie/services n'a plus de raison d'être	332
3.2 La notion de système productif permet de dépasser le clivage industrie/services	333
3.3 Une nouvelle classification des activités pour mieux rendre compte du développement des territoires en France	334
Étude de cas : Les zones franches industrielles et de services, ateliers du monde	336

14 Outils de la géographie	338
1. Cartes	338
1.1 Les cartes : ressources et productions géographiques	338
1.2 Des types de cartes aux objectifs différents	339
1.3 Méthode d'analyse critique des cartes	339
2. SIG	341
2.1 Le SIG, un outil géographique aux fonctions multiples	341
2.2 Méthode d'analyse critique des SIG	342
3. Internet	343
3.1 Internet en géographie : ressources et outils	343
3.2 Objectifs et enjeux de l'usage d'Internet en géographie	344
3.3 Méthode d'analyse critique d'Internet en géographie	344
Bibliographie	346

Liste des auteurs

Guy Baudelle, professeur émérite, université Rennes II

Francis Beaucire, professeur émérite, université Paris I

François Bost, professeur, université de Reims-Champagne-Ardenne

Laurent Carroué, Inspecteur général de l'Éducation nationale,
du sport et de la recherche, ancien professeur Institut français
de géopolitique, université Paris VIII

Jean-Paul Charvet, professeur émérite, université Paris-Nanterre,
membre de l'Académie d'agriculture de France

Annette Ciattoni, professeur émérite de chaire supérieure

Olivier David, président de l'université Rennes II

Guy Di Méo, professeur émérite, université Bordeaux III

Rémy Knafou, professeur émérite, université Paris I

Richard Laganier, Recteur de Région Académique Grand Est,
chancelier des universités

Renaud Le Goix, professeur, université Paris Cité

Éloïse Libourel, docteur en géographie

Sarah Mekdjian, maître de conférences, université de Grenoble

Laura Péaud, maître de conférences, université de Grenoble

Yvette Veyret, professeur émérite, université Paris-Nanterre

Introduction

Cet ouvrage est essentiellement didactique. Son but est de fournir les éléments de base de l'analyse géographique, de présenter le socle de la géographie d'aujourd'hui. Cette quatrième édition a été totalement revue et actualisée, des aspects de la géographie qui n'étaient pas présents dans les éditions précédentes ont été introduits. Néanmoins, dans le volume impari, il n'a pas été possible de couvrir tous les champs actuels de la discipline, nous avons fait des choix.

Le chapitre 1 (« Épistémologies de la géographie », par Laura Péaud), qui est nouveau, est consacré à une analyse historique et épistémologique de la géographie. L'histoire de la discipline est jalonnée de crises, elle est faite de multiples épistémologies, autrement dit de multiples approches, successives ou concomitantes, intervenant dans la façon de produire des savoirs géographiques.

Le chapitre 2 est consacré à l'analyse spatiale (« Analyse spatiale », par Renaud Le Goix). Ce chapitre rappelle que les sociétés produisent de l'espace organisé, de l'espace géographique. Travailler sur un tel objet nécessite d'analyser les distances, les espacements, de souligner la mise en relation des lieux, le développement des réseaux, l'accessibilité, l'importance des flux, expression des échanges entre les lieux.

Le chapitre 3 (« Population et peuplement », par Guy Baudelle et Olivier David) traite de la population et du peuplement. La population a toujours occupé une place considérable en géographie. La géographie du peuplement décrit la répartition spatiale de la population et cherche à l'expliquer. La géographie de la population s'intéresse de son côté aux effectifs humains et à leur évolution.

Le chapitre 4 qui est nouveau envisage les frontières et les migrations internationales (« Frontières et migrations internationales », par Sarah Mekdjian) et traite principalement des liens entre frontières étatiques et migrations internationales dans un monde en mouvement, où se multiplient les murs frontaliers et les législations visant à contraindre ces migrations.

La mondialisation (« Mondialisation », par Laurent Carroué), abordée au chapitre 5, est définie et analysée comme le processus géohistorique multiséculaire d'extension progressive du système marchand puis capitaliste dans l'espace géographique mondial. Il s'accompagne de vives rivalités entre puissances qui suscitent des débats contradictoires. La mondialisation rend compte de l'organisation d'un monde hiérarchisé et polarisé.

Le chapitre 6 (« Territoires, États, nations, régions et aménagement », par Guy Di Méo) rappelle que les États, leurs territoires et leurs frontières dessinent une marqueterie à la surface de la terre. Indissociables de leurs configurations territoriales et de leurs populations érigées en nations plus ou moins identitaires, les États territoriaux constituent un modèle géographique universel. L'idée de territoire ne s'applique pas uniquement aux espaces qui s'étendent à l'intérieur des limites géographiques d'un pays disposant d'un État et défini par une nation. Le territoire s'analyse en termes d'acteurs et d'aménagement à toutes les échelles.

Le chapitre 7 (« Villes et métropolisation », par Annette Ciattoni) souligne la place des villes dont l'importance ne cesse de croître sur l'ensemble de la planète. Les termes de mégapole, métropole, mégapole, ville mondiale sont définis. Les processus de métropolisation, les mutations de l'espace urbain et les modes de gouvernance sont envisagés (ville durable et ville intelligente).

Le chapitre 8, consacré à l'environnement (« Environnement », par Richard Laganier), insiste sur les défis environnementaux d'aujourd'hui. Ces défis touchent au cadre et à la qualité de vie, à l'usage des ressources, aux nuisances et aux risques induits par l'anthropisation de la planète au local.

Le chapitre 9 sur le développement durable (« Développement durable », par Yvette Veyret) souligne la complexité d'une notion qui semble aller de soi mais renvoie à divers choix politiques (capitalisme ou non) majeurs, à des modes d'aménagement, de gestion de l'espace à différentes échelles. La multitude d'acteurs et la fréquence des conflits en limitent parfois la portée.

Le chapitre 10 traite des transports (« Transports », par Francis Beaucire), moyens de procéder à des échanges de biens, de personnes et d'informations entre des territoires séparés les uns des autres par des distances géographiques. De l'efficacité de ces moyens de transport dépend pour une part importante l'intensité des flux analysés à différentes échelles spatiales.

Les trois chapitres suivants traitent des activités économiques. Le chapitre 11 (« Tourisme », Rémy Knafou) précise la définition du tourisme, et celle des loisirs ; montre l'importance des flux touristiques, la place du patrimoine et ses limites. Le chapitre 12 traite des espaces ruraux et de

l'agriculture (« Espaces ruraux et agriculture », Jean Paul Charvet). Les espaces ruraux présentent dans le monde, des caractéristiques démographiques, socioéconomiques, paysagères, productives très variées. L'agriculture évolue aujourd'hui vers de nouveaux agrosystèmes plus durables qui doivent assurer la sécurité alimentaire de près de 10 milliards d'habitants en 2050.

Le chapitre 13 (« Industries et services », par François Bost) définit les activités industrielles et de services et fait le point sur les débats actuels concernant leurs interactions de plus en plus étroites, de même que sur les classifications nouvelles proposées pour mieux les appréhender.

Enfin le chapitre 14 (« Outils de la géographie », par Éloïse Libourel) rappelle la variété des approches et des sources géographiques depuis, la carte, les SIG et Internet. Ce chapitre court, montre l'intérêt de ces outils.

Dans chaque chapitre sont mis en évidence les objectifs principaux. Tous s'achèvent par une synthèse qui récapitule les points essentiels. Suit la liste des notions à maîtriser. Tous les chapitres se terminent par une « étude de cas », illustration d'un point du développement principal grâce à une ou des cartes, un tableau ou un texte, brièvement commentés ensuite.

Les différents chapitres peuvent être lus indépendamment les uns des autres, mais dans bien des cas ils se répondent voire précisent ou illustrent certains aspects développés dans d'autres chapitres de manière différente et selon des échelles spécifiques, ainsi la ville durable est définie dans le chapitre portant sur la ville (ville et métropolisation), ses caractéristiques développées à partir d'exemples sont précisées dans le chapitre sur le développement durable... Les transports, le tourisme, l'industrie renvoient à la mondialisation, mais aussi à l'aménagement et aux territoires. Une bibliographie, la plus accessible possible, est proposée en fin d'ouvrage.

■ Chapitre 1

Épistémologie(s) de la géographie

Laura Péaud

Objectifs

- Définir les objets de la géographie.
- Envisager les méthodes, les outils et la production de la géographie.
- Établir les liens de la géographie à l'altérité.
- Souligner le rôle et la place de la géographie et des géographes dans la cité.
- S'interroger sur les relations entre géographie et pouvoir.

La géographie est sans conteste une science en mouvement, soumise à de nombreux débats, discussions voire controverses sur la manière de la produire. L'histoire de la discipline est jalonnée de crises, de tournants, de transformations donnant à voir de multiples épistémologies, c'est-à-dire de multiples approches, successives ou concomitantes, intervenant dans la façon de produire des savoirs géographiques et ontologies disciplinaires. Par-delà une certaine continuité, allant des savoirs géographiques antiques (ceux de Strabon ou Ptolémée) en passant par les savoirs cartographiques de la Renaissance, jusqu'aux savoirs géographiques contemporains, la géographie se caractérise par une forte propension à se transformer, à s'interroger, au gré d'un renouvellement de sa matrice disciplinaire articulé à une évolution des demandes sociales et du champ scientifique dans son ensemble.

Ce chapitre dresse un tableau de ce qu'est aujourd'hui la géographie et des modalités de productions des savoirs géographiques sur le temps long, en insistant plus particulièrement sur la période allant de l'après Seconde Guerre mondiale à aujourd'hui. Il ne s'agit donc pas de faire l'histoire de la discipline, mais bien d'en saisir les enjeux ontologiques et épistémologiques, c'est-à-dire les modalités sociales, pratiques, méthodologiques, théoriques ou encore conceptuelles à travers lesquelles les savoirs géographiques s'écrivent et se construisent. Si l'enjeu principal est de mettre en évidence les ressorts de la production géographique depuis les années 1950, celle-ci ne peut toutefois se comprendre sans interroger sa chronologie sur les deux cents dernières années (1820 à aujourd'hui), ce qui correspond au moment où la géographie commence à exister en tant que discipline institutionnelle.

D'un point de vue géographique, nous prendrons en compte principalement la sphère française, sans toutefois la déconnecter des influences et liens qu'elle entretient avec l'étranger, car la discipline s'est fortement construite dans ses relations avec l'extérieur. La méthodologie allie à une approche « internaliste », cherchant à mettre en avant les modalités épistémologiques de production du discours géographique, une vision « externaliste », prenant en considération les conditions sociales, politiques et historiques dans lesquelles les savoirs, lieux, institutions et figures géographiques s'inscrivent.

En effet la géographie, à l'instar de toutes les autres sciences, ne peut se comprendre que resituée dans son contexte social, économique et politique, reliée à la société dans laquelle elle est produite et diffusée. Les apports du tournant spatial (à partir des années 1990-2000) s'inscrivent ainsi pleinement dans le propos, selon l'idée que chaque événement et processus social s'intègre dans un espace et qu'il est donc fondamentalement situé, ce qui vaut également pour la production des savoirs. Enfin, ce chapitre envisage les savoirs géographiques dans un sens large et pluriel, considérant aussi bien les savoirs scientifiques, universitaires, mais aussi scolaires et populaires (même s'ils ne seront pas aussi développés que les premiers), en faisant du lien entre ces types de savoir perméables les uns aux autres.

1. Les objets de la géographie

Avant de s'intéresser à l'espace/aux espaces, les géographes se sont d'abord penchés sur la terre, le monde, puis d'autres catégories telles que les paysages.

1.1 La terre, champ de recherche premier des géographes

Depuis l'Antiquité et jusqu'à la période contemporaine, l'objet de la géographie est avant toute chose la terre (le suffixe grec *geo* y fait d'ailleurs référence encore aujourd'hui).

Les géographes de l'Antiquité, qui sont également mathématiciens ou astronomes, envisagent les dimensions physiques du monde, à l'instar d'Ératosthène qui estime au III^e siècle av. J.-C. la circonférence de la terre à un peu plus de 39 000 km. Être géographe est avant tout faire œuvre de cartographie dans le monde antique, même si une description régionale (chorographie) existe également, mais de manière séparée de la géographie d'alors [AUJAC, 1975]. Les savoirs géographiques ne doivent pas être pensés comme fixes, ils circulent dans le monde méditerranéen, entre savants grecs et arabes notamment, et se modèlent grâce à ces nombreux échanges.

Les géographes de la Renaissance et de la période moderne sont aussi des cartographes, dont l'objet principal reste la connaissance de la terre. Et ce d'autant plus que les xv^e et xvi^e siècles sont le moment d'une intense exploration maritime du globe. Les apports des navigateurs tels que Colomb ou Magellan, puis des explorateurs des xvii^e et xviii^e siècles, sont en ce sens inestimables et contribuent aux progrès cartographiques, en comblant progressivement les « blancs » de la carte [LABOULAIS-LESAGE, 2004]. Le planisphère de Waldseemüller est ainsi le premier à mentionner en 1520 l'Amérique, juste découverte. Les progrès cartographiques se poursuivent également en matière de projection, alors que Mercator propose en 1569 une projection conforme (qui conserve les angles mais pas les distances), qui s'impose comme référence. Parallèlement aux productions cartographiques, les géographes compilent les données rapportées par les voyageurs, formant une géographie dite « de cabinet », qui reste, en dehors de la cartographie, la principale forme de production des savoirs jusqu'au xix^e siècle.

La connaissance et la représentation de la terre sont donc les deux objets principaux des géographes jusqu'à la période contemporaine. Au xix^e siècle, alors que la géographie devient peu à peu une science et une discipline reconnue, ils conservent ces ambitions. Développant une vision universaliste, moderniste et très largement européocentrique, ils cherchent à couvrir l'ensemble des espaces terrestres, d'autant plus que les informations affluent avec l'amélioration des moyens de transport. L'échelle mondiale demeure l'échelle et l'objet de référence, comme en témoigne la publication des premières géographies universelles (celles de Malte-Brun en 1810, Ritter 1817-1859,

Humboldt 1845-1859 et Reclus 1876-1894). Connaître et donner à connaître le monde, de la manière la plus exhaustive possible, constitue donc le but premier de la géographie jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Il est à noter cependant que géographie et cartographie se séparent entre la fin du XVIII^e et le début du XIX^e siècle, la cartographie étant alors reconnue comme un savoir technique et la géographie s'institutionnalise progressivement au fil du siècle, en cherchant à « scientificiser » ses méthodes et ses outils.

Mais la géographie du XIX^e siècle ne doit pas seulement être considérée comme productrice de savoirs scientifiques « objectifs » ; elle contribue également à imposer la domination européenne sur le reste du monde [SINGARAVÉLOU, 2008], en apportant des savoirs aux entreprises de conquête et de colonisation et en érigeant les régions du monde en grandes catégories, comme les découpages en continents et régions [GRATALOUP, 2009].

1.2 Région et paysage : les objets de l'École française de géographie

À la fin du XIX^e siècle, les objets de la discipline se modifient, alors que se constituent des écoles nationales de géographie. En France, c'est autour des propositions formulées par Paul Vidal de la Blache que la géographie se transforme, en se renforçant d'un point de vue institutionnel et en proposant un nouveau programme scientifique. Cette géographie, même si elle garde des ambitions universelles, est essentiellement régionale. C'est en arpentant l'arrière-pays méditerranéen que Paul Vidal de la Blache commence à s'interroger sur la manière dont les hommes s'approprient le milieu. À partir de cette région laboratoire, il conclut que l'interaction entre l'homme et le milieu conduit à une adaptation des sociétés (ce qu'il nomme le « possibilisme ») propre à chaque type de milieu. À chaque région (comprise ici au sens de bassin de vie) correspondrait un genre de vie, c'est-à-dire une réponse des sociétés au milieu dans lequel elles se construisent. Vidal de la Blache met en avant le rôle structurant des éléments du milieu (climat, végétation, relief), la capacité d'adaptation des sociétés mais aussi la continuité, voire l'immuabilité, des organisations humaines. Il existerait ainsi des régions méditerranéennes, septentrionales, etc. Et à l'intérieur de chacune d'elles s'articuleraient différentes sous-régions, des pays.

L'essence de cette vision géographique se trouve synthétisée dans le *Tableau de la géographie de la France* (1903), que Vidal de la Blache écrit en préface à l'*Histoire de France* d'Ernest Lavisse [ORAIN, 2003]. Si la région constitue ainsi l'échelon de référence des géographes vidaliens, puisque

l'espace terrestre est désormais envisagé non plus dans son ensemble mais portions par portions, le paysage le dispute tout de même à la région en tant qu'objet essentiel de la discipline. C'est en effet à travers le paysage, c'est-à-dire ce qui s'offre à la vue, que Vidal de la Blache conçoit l'analyse géographique. L'analyse paysagère (par le climat, la végétation, les formes du relief, et les activités humaines) donne accès à la compréhension des caractéristiques d'une région. Cette entrée par le paysage contribue à la construction d'une science réaliste, de « plain-pied dans le monde » [*ibid.*] et confère à la géographie française une méthodologie éminemment empirique.

Vidal de la Blache lui-même insiste fortement sur les aspects humains de chaque région (organisation urbaine, activités économiques, transport, etc.). Pour autant, ses disciples, en particulier Lucien Gallois et son gendre Emmanuel de Martonne, orientent la géographie vers une approche essentiellement physique des régions, qui perdure jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. La liste des thèses de géographie en témoigne [ROBIC, 2006]. Quelques figures favorisent quant à elles une géographie humaine, à l'instar de Jean Bruhnes ou Albert Demangeon, mais sans parvenir à infléchir l'orientation majeure. Si Vidal de la Blache et ses disciples font de la région l'objet de prédilection de la géographie française, il ne faut pas pour autant en conclure qu'ils négligent l'ambition universelle de la discipline. En effet, Vidal de la Blache lui-même entreprend une *Géographie universelle*, commandée par l'éditeur Armand Colin, dont la direction est reprise par Gallois après sa mort en 1918. L'articulation des niveaux scalaires est donc très présente au sein de l'école classique de géographie.

L'école française de géographie, organisée autour de Vidal de la Blache et ses disciples, forme l'école dominant le monde de la géographie de la fin du XIX^e au milieu du XX^e siècle. Si d'autres écoles d'importance existent, comme la *Landschaftskunde* en Allemagne par exemple, les propositions épistémologiques de l'École française s'imposent [CLAVAL, 1997], profitant du rayonnement scientifique et politique français de l'époque autant que de l'autorité de la figure vidalienne.

1.3 La géographie, science de l'espace

À partir des années 1960, l'approche paysagère portée par les vidaliens, centrée sur les espaces ruraux et les permanences des relations entre l'homme et le milieu, ne suffit plus à expliquer les changements majeurs, tels que l'urbanisation, l'accroissement des mobilités et circulations, les bouleversements des modes de production économique, que le monde connaît après-guerre.

Les géographes font le constat de l'impuissance de leurs méthodes et outils pour décrire et décrypter le monde contemporain. Dans un désir de scientifier les méthodes et de mieux comprendre les processus à l'œuvre, ils remettent en question le paradigme vidalien ou classique. Cette crise se développe dans le monde anglophone puis touche la sphère francophone et française dans les années 1960-1970. Elle conduit à une profonde transformation de l'ontologie et des méthodes de la discipline.

Les réponses à ces insatisfactions disciplinaires apparaissent dans les années 1960 outre-Atlantique et 1970 en France. Elles sont plurielles mais ont toutes en commun une révision des concepts et objets géographiques. Le tournant le plus marquant est celui qui consiste à faire de l'espace l'objet même de la discipline. Alors qu'il était seulement envisagé jusque-là comme un support des activités et sociétés humaines, il en est désormais pour les géographes leur matérialisation. L'espace est donc éminemment social, et la géographie se donne pour but de comprendre les logiques d'organisation de cet espace, ainsi que l'expriment Christian Grataloup et Jacques Lévy au milieu des années 1970 :

« La seule géographie possible, c'est la science de l'espace social, de la dimension spatiale de la société. L'espace ne peut être considéré en soi ; il n'est pas un cadre à remplir, mais une forme d'existence de la réalité »
[GRATALOUP et LÉVY, 1976].

L'objet de la géographie se trouve ainsi précisément fixé, ce qui a plusieurs conséquences : une séparation entre géographie humaine et géographie physique tout d'abord, car si la géographie vidalienne tentait, du moins à l'origine, de concilier les deux, la reconnaissance du caractère social de l'espace entraîne une rupture nette entre ces deux champs ; corrélativement, on observe une inflation de nouveaux travaux dans le champ de la géographie humaine.

Les travaux géographiques prennent dans un premier temps une dimension théorique et quantitative. Très affirmée du côté anglophone dès les années 1960, elle touche la sphère francophone dans les années 1970 et 1980. Elle propose une lecture « nomothétique » de l'espace, c'est-à-dire que son ambition réside dans l'identification des grandes lois d'organisation de l'espace, et s'inscrit dans une volonté de « scientifier » la discipline. S'appuyant d'abord sur les travaux de l'économie des années 1930, tels ceux de Walter Christaller (théorie des places centrales), puis sur les apports de la mathématisation (statistiques, traitement des bases de données) et de la modélisation, ce champ de la géographie envisage l'espace par les permanences et les grandes logiques

de son organisation. William Bunge [1962] ou encore Peter Haggett [1965] contribuent à son développement dans la sphère anglophone. En France, ce mouvement modifie les institutions disciplinaires, ainsi que la géographie et la sociologie de la géographie. De nouveaux laboratoires émergent et s'y consacrent, tels que l'équipe PARIS créée en 1974 autour de Denise Pumain et Thérèse Saint-Julien, largement féminisée et rajeunie. D'autres groupes de recherche en région se structurent également autour d'une géographie théorique et quantitative [CUYALA, 2014] : le groupe Dupont dans l'est de la France, l'apparition des rencontres *Géopoint*, la fondation du *GIP Reclus* autour de Roger Brunet à Montpellier sont autant d'indices d'une implantation forte et durable du quantitativisme et de la théorisation en géographie. Ce développement théorique bouleverse complètement les traditions disciplinaires, les vidaliens ayant renoncé à la théorie au profit de l'empirisme méthodologique (fondé sur l'observation et les faits).

1.4 D'autres approches récentes

Les géographes, par la redécouverte des philosophes existentialistes, ajoutent encore une autre dimension à l'espace : celui-ci ne serait en effet pas seulement un construit social mais aussi, et les deux fonctionnent en interaction, un construit culturel. Cette approche se développe sous l'impulsion des réseaux anglophones (États-Unis) ou francophones (Belgique, Suisse), qui infusent ensuite la géographie française. Les travaux, entre autres, d'Anne Buttimer [BUTTIMER et SEAMON, 1980], Armand Frémont [1976] ou Yi Fu Tuan [1977] posent que l'espace serait aussi vécu et perçu à travers ces deux dimensions. La géographie se pare d'une dimension humaniste et culturelle, en réponse à une approche jugée parfois trop structuraliste du côté de la géographie quantitative et théorique. Cette appropriation, porteuse de représentations (images, discours, etc.), contribue tout autant à la construction de l'espace que ses dimensions matérielles [DEBARBIEUX, 1995].

L'immatériel et l'idéal ouvrent ainsi le champ de la géographie à une foule de nouveaux travaux, explorant thématiquement aussi bien que spatialement ce postulat. Ainsi, apparaissent dans les années 1980 et 1990 des recherches allant du mondial à l'ultra-local, voire même jusqu'à l'espace domestique, qui s'intéressent aux modalités d'appropriation ou d'habiter des individus et des sociétés (par les représentations, mais aussi les productions artistiques et littéraires par exemple). Sous l'influence de la sociologie et à l'instar de l'histoire, les géographes redécouvrent en effet aussi l'échelle

individuelle comme autre approche des sociétés. D'un point de vue thématique, la part belle est alors faite aux études portant sur les différents types de représentations de l'espace (littérature, langue, art, discours, etc.). Dans les années 1990 et 2000, dans la continuité des travaux de géographie humaniste et culturelle, les géographes s'engagent de plus en plus vers des terrains lointains, décentrant le regard grâce à cette approche culturelle inspirée des *cultural* et *subaltern studies*.

Cette approche humaniste, puis culturelle, poursuit aujourd'hui son extension, touchant des domaines nouveaux comme la géographie des émotions ou celle du genre. Grâce à une vision systémique et culturelle des processus spatiaux, les géographes, au travers des problématiques environnementales (Jean Tricart, Georges Bertrand...) ou des risques (Patrick Pigeon, Valérie November, etc.), redécouvrent également la « nature » comme objet d'investigation, dans la mesure où cette catégorie apparaît comme un construit social et culturel et plus uniquement comme un objet physique.

Parallèlement se développe également un courant de géopolitique, reconstruit à partir des années 1970 par Yves Lacoste. Son pamphlet, *La géographie, ça sert, d'abord, à faire la guerre*, paru en 1976 en est l'acte fondateur. Ce courant considère que l'espace et les territoires sont les fruits de rapports de domination, dont il s'agit de démêler les ressorts multiples. La géopolitique est aujourd'hui l'une des branches les plus porteuses de la discipline et embrasse aussi bien l'étude des conflits internationaux que toutes les tensions ou conflictualités se manifestant à toutes les échelles (d'un conflit armé à des contestations locales, comme autour des Zones à Défendre).

Autres courants de la discipline : géographie du tourisme, de la santé, des transports, des migrations, géographie critique, histoire et épistémologie de la géographie, le genre en géographie, géographie culturelle, etc. qui peuvent croiser les courants présentés dans le tableau 1.1.

Bien sûr, ces courants ne sont pas exclusifs de l'ensemble des travaux réalisés en géographie et sont perméables les uns aux autres et convergent en termes de terrains d'étude ou de méthodes mobilisées, il serait donc exagéré de les considérer de manière figée ou absolue. Cet essai ne tient pas compte en effet des géographes travaillant sur des aires géographiques (pays, régions, etc.) et dont les approches peuvent croiser ces courants.

Tableau 1.1 : Quelques courants de la géographie contemporaine

Courant	Temporalité	Objets et méthodes contemporains
Géographie physique et environnementale	Centrale depuis Vidal de la Blache jusque dans les années 1950, déclassée par la géographie humaine, mais retrouve aujourd'hui une place grâce à l'entrée environnementale	Objets : environnement, espaces naturels, construits des paysages (paléo-environnements) et des patrimoines naturels, interaction sociétés-espaces naturels, analyse des risques Méthodes mixtes : terrain, collecte de données, entretiens, analyse de discours, etc.
Géographie rurale	Centrale depuis Vidal jusque dans les années 1950, déclassée au profit de la géographie urbaine, aujourd'hui courant marginal	Objets : productions agricoles et alimentation (y compris gastronomie) espaces périurbains, tourisme en zone rurale, relations ville-campagne Méthodes : terrain, enquêtes, analyse de discours, etc.
Géographie urbaine	Apparition dans les années 1950, suite à la crise de la géographie	Objets : villes, espaces urbains, espaces métropolitains du local au mondial Méthodes et approches : terrain, approche réticulaire, approche quantitative, statistique et économique, approche qualitative et culturelle, politique, etc.
Géographie théorique et quantitative	Apparition dans les années 1970, suite à la crise de la géographie	Objets : organisation des territoires, réseaux, modélisation Approches : quantitative, cartographique, théorique

Courant	Temporalité	Objets et méthodes contemporains
Géopolitique	Apparition à la fin du XIX ^e siècle, disparition dans les années 1940 Réapparaît dans les années 1970	Objets : conflictualités à toutes les échelles (du local à l'international) Méthodes : terrain, analyse de discours, statistiques, lecture critique
Géographie politique	Première apparition dans les années 1930, Réapparaît dans les années 1980	Objets : organisation politique des territoires, géographie électorale Méthodes : analyses statistiques, enquêtes, approche qualitative
Géographie culturelle	Développement dans les années 1900, dans le sillage de la géographie humaniste	Objets : productions culturelles dans leurs spatialités, territoires par les productions culturelles Approches : qualitative, enquêtes
Géohistoire	Développement dans les années 2000	Objets : géographies anciennes, productions cartographiques Approches : cartographie, diachronie

2. Méthodes, outils et productions de la géographie

Du point de vue des méthodes et des approches, la géographie se caractérise également par la variété des outils qu'elle mobilise.

2.1 Observations, terrain et empirisme

La géographie peut tout d'abord être considérée comme une science réaliste et empirique, en ce qu'elle accorde une grande importance aux faits et aux observations. Cela s'observe très tôt dans l'histoire de la discipline, puisque

les explorations militaires ou voyages individuels ont longtemps fourni les matériaux des géographes de cabinet. Au XIX^e siècle, avec la création des sociétés de géographie, dont celle de Paris en 1821, cette pratique est peu à peu encadrée : les sociétés fournissent les instructions destinées à une pratique raisonnée du voyage et deviennent des commanditaires de voyages, en attribuant des prix pour l'exploration de telle région du monde. Même si le terrain apparaît ainsi comme une pratique anciennement liée à la production de savoirs géographiques, c'est ensuite sous la houlette de Paul Vidal de la Blache qu'il est véritablement incorporé aux savoir-faire et aux méthodes géographiques.

En effet, Vidal de la Blache fait du terrain, qu'il nomme également arpentage ou excursion, une étape essentielle visant à recueillir, observer, collecter et proposer des hypothèses sur la région objet d'étude. Chacun de ses disciples est acculturé à cette pratique, qui fonde les spécificités de l'École de géographie française tant du point de vue de la recherche que de l'enseignement. En effet, si toutes les thèses soutenues doivent faire la preuve d'un moment de terrain, celui-ci participe aussi pleinement à la formation géographique. Le terrain se transmue en effet en pratique pédagogique au travers des excursions mises en place par Emmanuel de Martonne et Lucien Gallois à partir des années 1900. Dans chaque nouveau département de géographie créé dans les universités s'instaure cette pratique, vite relayée par des excursions inter-universitaires annuelles à partir de 1905. Réunissant élèves et professeurs, celles-ci deviennent de vrais rites institutionnalisés, puisqu'elles sont ensuite relatées dans les *Annales de géographie*, revue fondée en 1891. La première a lieu à Rennes sous la conduite de De Martonne et suivant un programme très consistant [DE MARTONNE, 1906].

Aujourd'hui encore, en grande partie du fait de l'héritage vidalien, le terrain demeure un moment clé de la pratique géographique, participant à l'imaginaire et à l'identité disciplinaire [CALBÉRAC, 2010]. Avec l'ouverture de la discipline en termes d'objets et d'influence, le terrain s'est diversifié. Géographiquement tout d'abord, puisque les géographes ont élargi leur horizon spatial. En termes scalaires ensuite, car chaque échelle peut faire aujourd'hui l'objet d'enquêtes. Les méthodes d'approche d'un objet mondial ou local diffèrent. La nature du terrain, enfin, a évolué : archives, enquêtes, documents, etc., les « arpentages » géographiques s'effectuent désormais en fonction des réalités sociales et spatiales variées que recouvre la discipline.

2.2 Approche quantitative et théorique

L'approche empirique propre à l'école vidalienne et à l'importance accordée au terrain a longtemps prévalu, se fondant sur une méthode exclusivement

inductive, basée sur les faits. Avec la crise de la géographie, ce ne sont pas seulement les objets qui évoluent mais également la manière avec laquelle les géographes abordent la compréhension du monde qui les entoure. Un désir de scientificité s'empare de la géographie dont l'ambition n'est alors plus seulement d'observer et de rendre compte, mais aussi de comprendre et de prévoir l'organisation de l'espace. La recherche des lois fondamentales de l'espace bouleverse ainsi les méthodes de la discipline, puisque celle-ci fait désormais la part belle à la mathématisation et à la théorisation.

Pour ce faire, les géographes ont recours massivement aux outils mathématiques, en particulier statistiques, qui se perfectionnent alors. Les analyses bi- puis multivariées, les classifications ascendantes hiérarchiques, pour ne citer que quelques outils statistiques, et les modélisations mathématiques et cartographiques (Systèmes d'Information Géographique) permettent ainsi d'appréhender autrement les territoires. Ces outils constituent une réelle transformation dans les méthodes et approches géographiques, puisqu'ils supposent une quantification des phénomènes et de l'espace, et confèrent aux chiffres une importance toute particulière. Les bases de données deviennent un terrain nouveau pour certains géographes. Cela est d'autant plus vrai à l'ère actuelle des *Big Data*, qui ouvrent de nouveaux horizons.

Cette mathématisation va de pair avec une appétence nouvelle pour la théorisation, visant à générer des lois générales de l'espace et soutenant la vision de la géographie comme « science de l'espace ». De nombreux travaux portant sur les réseaux (de villes, de transport notamment) ou sur les systèmes spatiaux se développent à partir des années 1970. Amenés au départ par des géographes de l'urbain ou des faits économiques, pionniers en la matière, les outils mathématiques et théoriques s'implantent dans tous les champs de la discipline ; la formation aux outils statistiques fait aujourd'hui partie intégrante des cursus géographiques.

2.3 Approche qualitative

Dès le début de leur développement, des reproches ont été adressés aux méthodes quantitatives et théoriques, accusées parfois d'une trop grande abstraction et d'une déconnexion avec le réel. Parallèlement, une approche qualitative s'est développée, venant soutenir la vision de la géographie comme une « science des sociétés ». Cette dernière repose sur le recueil non de chiffres, mais de discours, de représentations, de symboles. Elle porte sur les liens entretenus entre les sociétés et les individus avec leurs territoires, dans leurs dimensions vécue et perçue : des projets d'aménagement de l'espace aux représentations matérielles (panneaux, logos, discours, etc.)

et idéelles (productions artistiques et littéraires, discours, etc.) en passant par les conflits entre acteurs, les géographes puisent dans une grande variété de matériaux et objets. Parmi les premiers travaux explorant ces matériaux, mentionnons ceux de Joël Bonnemaïson (Vanuatu), Béatrice Collignon (Inuits) ou Jean-François Staszak (exotisme), qui ont ouvert la voie à une grande variété de recherche.

Du point de vue des méthodes, l'observation joue un rôle toujours majeur, de même que l'analyse d'archives ou de matériaux textuels. De plus en plus de géographes ont aussi recours à l'outil audio- ou vidéographique pour recueillir des données ou restituer des recherches [MORANGE et SCHMOLL, 2016]. Les géographes empruntent aussi aux pratiques sociologiques ou ethnographiques : entretiens (directifs, semi-directifs, libres), enquêtes et recherche-action s'articulent et se complètent, prolongeant en la faisant évoluer la pratique du terrain. Une attention particulière est accordée aux acteurs des territoires : ainsi se développent des modalités d'enquête participative et des dispositifs de restitution de la recherche, dans le but de faire du lien entre le géographe et les enquêtés.

Si cela a pu être le cas dans les années 1970-1980, dans un moment de fortes crispations disciplinaires et de positionnements fermes en faveur de nouvelles méthodologies, approches qualitative et quantitative ne peuvent plus être pensées de manière opposée. En effet, elles se complètent très largement aujourd'hui dans les recherches géographiques : une enquête *a priori* qualitative, fondée sur des entretiens ou enquêtes, donne par exemple très souvent lieu à un traitement statistique et géomatique, et la réciproque est souvent vraie.

2.4 Cartes et outils graphiques

À la fois méthode et production des géographes, la carte constitue un objet phare dans l'identité disciplinaire, possédant une valeur heuristique immuable, tout en prenant des formes et des usages variés. Les géographes ont longtemps été des cartographes. Puis ils se sont faits commentateurs de cartes, lorsque les vidaliens ont utilisé la carte d'État-major comme support de recherche et instauré le commentaire de carte topographique en canon et rite de passage disciplinaire. Peu de cartes thématiques ont été produites par les géographes classiques, qui lui préféraient sa version topographique jugée comme une fidèle représentation de la réalité. La carte a ensuite été pour la géographie théorique et quantitativiste un outil essentiel de visualisation à la portée quasi performative, comme si elle avait le pouvoir de faire advenir l'espace, tout en se faisant aussi schéma ou modélisation. Signalons la tentative de Roger Brunet à travers sa chorématique, ou grammaire de l'espace,